

Culture

Philippe Sands

«Cela commence toujours par de toutes petites choses»

«Retour à Lemberg» de Philippe Sands, avocat franco-britannique spécialiste des droits de l'Homme, croise son histoire familiale, le Procès de Nuremberg et la naissance du droit international. Passionnant.

INTERVIEW
SOPHIE CREUZ

Hazard ou signe, sa famille déportée et les avocats Lauterpacht et Lemkin, pères du terme de génocide et de crime contre l'humanité, étaient originaires de la même ville en Ukraine.

Lemberg ou Lviv aujourd'hui, cristallise ce qu'il y a de plus haut, la Justice, mais aussi l'extermination. Quand vous y allez pour une conférence sur le droit international, vous ne le savez pas encore.

Non, je sais que ma famille vient de là et mon premier boulot m'a été donné par le fils de Lauterpacht, mais ce n'est que 30 ans plus tard que nous pouvons relier notre histoire.

Dans cette Europe de l'Est héritière de l'Empire austro-hongrois vivent des Juifs qui ont un sentiment d'appartenance multiple. Pourtant, malgré ce contexte multiculturel, le nationalisme a repris vigueur et stigmatisé une minorité.

Le problème de l'identité va tout déclencher. Je pense que l'émergence du droit international doit être replacée dans l'histoire intime des individus. Pourquoi un homme élabore-t-il une idée, et pourquoi à ce moment-là? Parmi les procureurs britanniques au Procès de Nuremberg, il y a Lauterpacht, juriste remarquable, Juif polonais établi en Angleterre, qui fait inscrire «le crime contre l'humanité» dans les chefs d'accusation qu'il a mis au point alors qu'il est sans nouvelles de sa famille. Lemkin, autre esprit brillant, Juif lui aussi, exilé aux États-Unis, fait entrer le terme de «génocide» au procès de Nuremberg. Tous deux ont étudié à Lemberg dans la faculté qui m'a invitée, et qui l'ignorait...

Votre grand-père n'a jamais raconté ce qui est arrivé à sa famille mais vous êtes devenu juriste spécialiste des droits de l'homme. Coïncidence?

J'ouvre le livre avec cette parole de deux psychologues. «Ce ne sont pas les trépassés qui viennent hanter, mais les lacunes laissées en nous par les secrets des autres.» À la fin de mes études secondaires, mon grand-père m'a offert un dictionnaire de droit, peut-être était-ce là un signe.

La vérité se trouve dans les détails, une virgule placée ici ou là dans un arrêté de loi ou un silence éloquent?

Mon métier a mis en évidence que la vérité se trouve dans les plus petits détails, j'ai appris cela en passant des jours dans les salles d'audience. Hans Frank, ministre nazi, utilise la solution finale à des fins personnelles pour tenter d'obtenir son divorce! Il est retombé dans les bras d'une ancienne maîtresse

«Justice peut être donnée aux victimes mais c'est un très long processus, et c'est fragile.»

«Le Brexit est catastrophique. Je suis avant tout Européen, et je pense qu'on va trouver un accord politique et économique.»

«La vérité se trouve dans les plus petits détails.»

«Ce ne sont pas les trépassés qui viennent hanter, mais les lacunes laissées en nous par les secrets des autres.» © WIREIMAGE

et pour rester avec elle, il doit trouver une raison. J'ai vu les lettres, il dit à sa femme: «Je vais être impliqué dans quelque chose de terrible, il est préférable que tu sois loin de moi.» Elle lui répond: «Je préfère rester avec un ministre d'un gouvernement criminel qu'être une femme divorcée.» Le chemin vers Lily, la maîtresse, et vers le bonheur passait par l'extermination de masse...

Lauterpacht et Lemkin ont vu les mêmes discriminations dans leur Ukraine natale, pourtant ils conçoivent une manière différente de protéger les victimes. Que nous dit cette nuance entre crime contre l'humanité et génocide?

Je vous pose la question. Voulez-vous que le droit international vous protège parce que

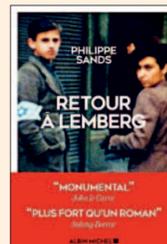
vous êtes un individu, ou parce que vous faites partie d'un groupe menacé? Pour Lauterpacht, tout être humain a des droits élémentaires indépendamment du groupe auquel il appartient. Lemkin relève, lui, que les individus menacés le sont parce qu'ils appartiennent à un groupe visé. Comment le droit peut-il prévenir les assassinats de masse? En protégeant l'individu, dit Lauterpacht. En protégeant les groupes, répond Lemkin.

L'Europe est à nouveau menacée par les nationalismes alors que nous en connaissons les périls. L'Angleterre, votre pays, a choisi de quitter l'Union européenne.

Et l'Ukraine veut y entrer! Effectivement, n'oublions pas l'histoire. Le Brexit est catastrophique. Je suis avant tout Européen, et je pense qu'on va trouver un accord politique et économique, par crainte de ce qui peut se passer en Europe. Mais qu'en sera-t-il dans vingt-cinq ans? Londres, comme Lemberg, est une ville multiculturelle, le sera-t-elle toujours? En Grande-Bretagne, il faut demander aux prévenus, en ouverture de procès, de quelle nationalité ils sont. Comme le disait Primo Levi, cela commence toujours insidieusement par de toutes petites choses...

La création d'un Tribunal Pénal International n'a empêché ni les massacres en ex-Yougoslavie ni au Rwanda...

Ni en Birmanie ni en Syrie ou en Irak. En effet, mais on ne mesure pas l'importance du procès de Nuremberg. C'est la première fois que des hauts fonctionnaires d'État pouvaient être jugés au niveau international. Jusque-là les États avaient un droit absolu. Les gens ont oublié cela. On a créé un système de droit, et depuis tout a changé: justice peut être donnée aux victimes mais c'est un très long processus, et c'est fragile. Il faut rester vigilant.



La mélodie du malheur

COMÉDIE MUSICALE

«Les Parapluies de Cherbourg»

Patrick Leterme, adaptation, mise en scène et direction musicale.

Geneviève, 16 ans, fille d'une gérante d'un commerce peu florissant de pépins, fréquente Guy, 20 ans, garagiste. Que sait-on des tourtereaux, au fond? Rien, sinon qu'ils s'aiment follement, sans appartenir au même milieu. En 1964, «Les Parapluies de Cherbourg», petit bijou de film chanté réalisé par Jacques Demy et orchestré par Michel Legrand, faisait semblant de mettre sur le compte de la guerre d'Algérie l'impossibilité des jeunes gens à poursuivre leur idylle.



© DDC

La tragédie de leur échec, il fallait l'imputer pourtant au poids des conventions, à cette peur bleue d'une mésalliance entre bourgeoisie provinciale et monde ouvrier, redoutée jusqu'au bout des tripes par la mère de Geneviève, Mme Emery. Auteurs d'une savoureuse adaptation scénique, Patrick Leterme et ses comparses franco-belges l'ont bien compris: cette daronne, c'est l'enfer. Dans un décor qu'un rideau noir découpe en rectangles ouvrant des fenêtres sur des espaces de jeu restreints (comme un calendrier de l'Avent) et où circule une caméra mobile qui projette sur écran des gros plans des chanteurs, Mme Emery, abrasive comme le papier homophone, est une mère maquerelle, condescendante, envieuse, possessive et insatisfaite, qui pousse son ado enceinte dans les bras d'un diamantaire, à défaut d'en faire elle-même son affaire.

La Québécoise Jasmine Roy la rend fascinante, et terrifiante. Au milieu de très subtiles déclinaisons de teintes, qui rappellent les débuts du cinéma en couleurs, son machiavélisme écrase d'un poids fatal la jolie Geneviève (formidable Camille Nicolas, craquante dans son trench framboise) et finit par avoir raison de la santé mentale de Guy (excellent Gaétan Borg) qui, marié à une autre, vit clairement à côté de ses pensées – un comble, dans une station-service.

VALÉRIE COLIN

Ce mercredi 20/12, à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège.
www.lesparapluiesdecherbourg.com



L'Écho de Flandre

La génération de la libération

À 33 ans, Fulco Ottervanger est l'archétype de ces nouveaux jazzmen qui refusent d'être catalogués comme tels pour se sentir libres de mêler les genres dans une musique belle, directe et accessible.

Nous sommes la génération de la libération», assène d'emblée la nouvelle coqueluche du jazz flamand (bien qu'il soit Hollandais d'origine). Et Fulco Ottervanger d'enfoncer le clou: «Le rock et la musique électronique s'inscrivent parfaitement dans le concept. Nous voulons lier les genres. Cela peut groover et émuouvoir. C'est l'une des raisons pour lesquelles le jazz est si populaire aujourd'hui: les jeunes

musiciens veulent tout simplement produire une musique belle et de nouveau accessible. En même temps, la scène jazz a gagné en maturité. Il y a davantage de managers, d'organiseurs et de salles qui soutiennent notre musique. Et nous osons même être 'popminded'. Un bel embalage, une image: comment pourrait-il en être autrement dans un monde néolibéral?» Le multi-instrumentiste, chanteur, compositeur, gantois et fier de l'être n'est

décidément pas un musicien de jazz comme les autres. À l'âge de dix ans, il écoutait The Eagles; à seize, il se produisait dans les rues de Bruxelles. Et au lieu de poursuivre ses études une fois son diplôme d'humanités en poche, il a filé à Pérouse, sa guitare sous le bras. «Sillonner la ville en jouant 'Waterloo Sunset'; des Kinks, à 18 ans: il fallait du culot!», ajoute-t-il sans modestie, avouant que, de retour à Gand, il a dû s'inscrire contraint et forcé dans la classe de piano du Conservatoire «parce qu'il fallait bien choisir un instrument.» Il refuse en tout cas de se définir comme musicien jazz, rejetant «cette image tenace du musicien torturé, cérébral et concentré exclusivement sur la technique. Rien qui ne prenne en compte



© BRECHT VAN MAELE

«Le bon jazz montre l'homme tel qu'il est vraiment: faillible. C'est la raison pour laquelle j'estime que la reproduction n'a absolument aucun intérêt.»

des paramètres comme l'atmosphère ou l'éloquence. Le jazz, c'est aussi oser échouer. Parce qu'on est et qu'on joue dans le présent. Le bon jazz montre l'homme tel qu'il est vraiment: faillible. C'est la raison pour laquelle j'estime que la reproduction n'a absolument aucun intérêt.»

Tendance, on vous dit!

THOMAS PEETERS

MÉLANIE DE BIASIO

La caresse douloureuse d'une voix abyssale

Arrivée pieds nus sur la scène de l'AB pour le premier de ses trois concerts, qui clôtureront le festival du «meilleur du jazz belge», Mélanie De Biasio imposait d'emblée, dimanche soir, ce contact direct et charnel que ses fans attendent avant de se laisser parcourir par un premier frisson lorsque la longue introduction instrumentale cède le pas à sa voix. Une voix qui résonne et envahit bientôt tout l'espace. Prolongeant les larges nappes sonores, sourdes et répétées, elle creuse inlassablement le cœur de l'assistance captivée, lui laissant parfois un court répit lorsque la chanteuse saisit sa flûte. Presqu'un simple chalumeau de pâte jouant quelque mélodie antique, exhalant la part sacrée de pareille communion. Au centre de la scène, la pythie semble ramener à la surface quelque chose de profondément enfoui. Comme une caresse douloureuse, Mélanie De Biasio incarne le son d'une époque tragique.

X.F.